

vous entendez tous les bruits de la création, depuis le craquement du chêne dans la forêt jusqu'à la plainte imperceptible de la feuille qui se détache et tombe de l'arbre, depuis le coup de foudre qui déchire le nuage jusqu'au bruissement de la pluie et du vent, depuis le rugissement de la bête fauve dans son antre jusqu'au bourdonnement de la fourmi ; et si l'homme ouvre la bouche au milieu de ces tumultes, c'est pour faire entendre les clameurs de la passion inquiète et furieuse qui appelle sa proie, les bégaiements d'une raison aux abois, les blasphèmes de l'impiété, les protestations de la révolte ; bruits et tumultes sans voix, qui laissent le silence muet et ne font qu'y ajouter l'horreur !

Or, ce silence et cette aridité pèsent sur les âmes comme un manteau de plomb. Il faut aux âmes des voix et des paroles, des voix à entendre, des paroles à prononcer : la voix de l'homme et la voix de Dieu s'interrogeant et se répondant dans un dialogue sans fin. Haletantes et altérées, il leur faut aussi, dans l'aride désert qu'elles traversent, de fraîches oasis où elles puissent trouver un peu d'ombre et de repos !

## II

Le Rosaire donne aux âmes ces deux choses : des voix et des ombrages.

Quelles sont les voix par lesquelles il enchante le désert de ce monde ? Les voix les plus suaves, les plus rétentissantes, les plus divines . .

C'est d'abord la voix du Verbe. A lui de dire les premières paroles, d'entonner la première strophe du cantique ; et il répète au nom de tous, au nom des hommes et au nom des anges, la prière de la nouvelle alliance : *Notre Père qui êtes aux Cieux !* Prière si belle qui donne à Dieu son vrai nom, qui révèle à l'homme ses véritables besoins et qui invoque le Père avec la voix du Fils bien-aimé ! Jamais Dieu ne peut l'entendre sans tressaillir, et l'écho que nous lui en renvoyons, lorsque nos lèvres la répètent, s'il ne lui cause pas l'illusion de la voix de Jésus, émeut toujours son cœur paternel, car il lui apporte non-seulement le son, mais les paroles et les syllabes prononcées par la bouche humaine du Verbe.

Une autre voix s'élève, moins sublime que celle dont